

## Terreur sur Ajaccio - Le gang qui fait embler la Corse

**Ils sont tous des enfants du cru et forment le noyau dur de la bande du Petit Bar. Des tueurs sanguinaires, loin des Zampa et autres Jacky le Mat, les grands parrains des années 70. Depuis quelques mois, ils font pourtant trembler Ajaccio et renaître la Corse des grands voyous.**

*«H ep, salut ! Je t'aurais bien offert un café ... - Vaut mieux pas s'attarder aux terrasses de bistrot en ce moment, c'est trop risqué ! »*

Ce bref échange entre deux malfrats trentenaires a lieu sur une place du centre d'Ajaccio. Déjà le vrombissement de leurs motos s'estompe. Témoins de la scène, les touristes attablés dans le bar voisin n'en croient pas leurs yeux. Chacun des deux motards porte un gilet pare-balles sous sa chemise et un revolver fixé à la cheville. *« Banal , commente, blasé, un habitué. L'autre jour, j'ai aperçu un type qui se trimbalait avec une grenade à la ceinture. C'est dire l'ambiance qui règne ici ! On n'a pas vu ça depuis la guerre fratricide entre nationalistes ! »*

La comparaison est à peine exagérée. Depuis quelques mois, Ajaccio se fait peur. Neuf crimes non résolus depuis le 29 mai 2004, la capitale de la Corse- du-Sud vit dans la terreur. Mercredi 4 octobre, un jeune sans histoire s'est encore fait tirer comme un lapin en rendant visite à ses grands-parents, échappant de justesse à la mort. Son seul tort : il voulait racheter une brasserie du centre-ville et était sur le point de signer la promesse de vente... *« Ici, on se rejoue "Pulp Fiction" au quotidien »* , s'alarme un observateur continental. L'odyssée - pas burlesque du tout - d'une bande qui met Ajaccio à feu et à sang. Une bande à laquelle la rumeur publique fait porter la responsabilité - directe ou indirecte - de la flambée de violence de ces derniers mois. L'atmosphère est tellement délétère que plus personne ne se sent tranquille. Ni les ex-nationalistes reconvertis dans le business, ni les voyous traditionnels, ni les chefs de clan... Pas même les policiers. *« Je ne quitte plus mon gilet pare-balles ni mon arme, raconte cet inspecteur . Je sais que "l'équipe" m'a accroché une cible dans le dos. Ils me l'ont fait comprendre sans ambages. »*

L'« équipe » ? La bande du Petit Bar, ainsi surnommée parce que ses membres, au début de leurs rencontres, se réunissaient souvent dans le café du même nom, cours Napoléon, non loin de la préfecture. Une petite dizaine de gars très connus des habitants du port. Presque tous enfants du cru, fils de commerçants, voire, pour l'un, d'un gardien de la paix. D'après différentes sources officielles, il y aurait Pascal, Stéphane, Jean-Dominique, André, Mickael, Thierry, Jacques, Damien, Francis... au total neuf personnes formant le noyau dur, dont deux sont désignées comme les « tueurs » les plus sanguinaires.

« Désignées », car les preuves font défaut. Certes, des gars du Petit Bar ont déjà été condamnés pour extorsion de fonds. Et deux d'entre eux ont été interpellés et mis en examen pour complicité d'assassinat par fourniture de moyen. Ils avaient dérobé la moto utilisée pour le crime de Roger Polverelli, une figure du grand banditisme corse de retour d'une cavale africaine de plusieurs années (*voir encadré « Neuf crimes, neuf énigmes »*) . Mais les policiers chargés de l'enquête ne semblent pas être parvenus à démontrer un lien direct avec l'assassinat.

Dans la ville, pourtant, beaucoup rapportent dans les moindres détails les agissements de cette horde sauvage. *« Ils sont sans foi ni loi »*, rapporte sous couvert d'anonymat une source policière. Et de raconter comment le 19 mai, par une belle fin de journée ensoleillée, l'un des tueurs de la bande aurait « descendu » en toute décontraction Paul Corticchiato d'une rafale de kalachnikov. En pleine heure de pointe, alors que les sorties de la ville sont prises dans les embouteillages. La voiture de l'assassin, une Kangoo on ne peut moins discrète de couleur fuchsia, se dirige à contresens vers la 206 conduite par la victime et, arrivée à sa hauteur, stoppe portière contre portière. Casquette rivée sur la tête, l'assassin, le plus calmement du monde, se saisit alors de son arme placée sur le siège passager et crible Corticchiato d'une trentaine de balles à travers la portière de la 206. Avec la perverse efficacité du professionnel qui veut faire souffrir sa victime et non la tuer sur le coup. Aucun des 23 impacts ne touchera un organe sensible. Corticchiato ne rendra son dernier souffle que six heures plus tard. Il hurlait tellement de douleur que les médecins ont dû le plonger dans un coma artificiel. Mort à petit feu. A Ajaccio, vous trouverez dix personnes pour vous raconter la scène. Mais, affirment les enquêteurs, *« il n'y a aucun témoin »* .

Nous sommes en Corse. « Une société archaïque, un pays schizophrène », raconte un Corse d'adoption. Un bandit hors la loi peut toujours demander un service à un ami d'enfance ou à un parent. Il sait qu'on le lui rendra. Qui n'a jamais entendu dans la bouche d'un Corse cette explication en guise de justification : "Oui, mais lui, c'est pas pareil, je le connais !" » « Une chose a cependant changé du tout au tout », observe le gérant d'un grand hôtel de la région : les jeunes n'ont plus de repères. Jadis il y avait des voyous, mais il y avait aussi des chefs, une hiérarchie et surtout un code de l'honneur. Aujourd'hui, il n'y a plus de règles, la confusion la plus totale règne. Même les flics ne savent plus où ils en sont. » Et ne savent plus comment s'y prendre. « On chasse la bande toutes les nuits », confie l'un d'eux. Mais ces types n'ont pas d'adresse, ne se servent pas de téléphones mobiles et ne circulent qu'en motos de grosse cylindrée. Ils ont juste des contacts avec des filles, jamais les mêmes, qui leur servent de relais. »

« Le naufrage a commencé le jour où les politiques du continent sont venus se mêler de nos affaires », avance un avocat de l'île. Précisément le jour où Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, lâche la fameuse phrase : "On va terroriser les terroristes", avant de se mettre à monnayer la paix avec les groupes indépendantistes. Dès lors, la confusion des genres - voyous et militants - devient la norme. »

Paul Giacomoni, le neuvième et dernier mort en date à Ajaccio, abattu le 13 septembre par un tireur isolé, était connu pour avoir été un proche d'Alain Orsoni, l'ex-leader du Mouvement pour l'autodétermination (MPA). Mais, selon la police, sa mort est plus probablement liée à de pures embrouilles de droit commun. La bande du Petit Bar a été suspectée. Giacomoni tout comme Roger Polverelli ou Paul Corticchiato, dit « le Pharaon », pouvaient être des obstacles à la volonté d'hégémonie du groupe sur les activités criminelles de la ville.

Aujourd'hui âgée d'une trentaine d'années, l'équipe du Petit Bar s'est constituée à l'époque du lycée comme un petit réseau de dealers. Eux-mêmes consommateurs, selon une rumeur tenace, de coke ou d'ecstasy, ils auraient fini par prendre le contrôle du commerce de la drogue à Ajaccio. L'argent, la défonce, les filles... Leurs ambitions se seraient étendues plus récemment aux commerces de la ville. Tous les moyens leur sont bons pour élargir leur territoire. Les menaces et autres méthodes d'intimidation avec armes à feu ou attentats à l'explosif se multiplient. « On voit alors certains commerces visés [bars, restaurants, boutiques...] changer de propriétaires ou d'associés », observe-t-on à la préfecture. « Faire peur aux gens, les racketter, s'imposer par la violence, tel était l'objectif de ce "Scarface" local et cela a marché », explique un policier. La différence avec l'ancienne génération de voyous, c'est que les jeunes n'ont pas été élevés au pastis, mais à la série américaine et à l'ecstasy. »

Le chapeau que l'on fait porter à la bande du Petit Bar est toutefois devenu un peu trop large. Aujourd'hui, la situation a dégénéré et semble échapper à tout contrôle. Comme toujours en Corse, certains ont voulu profiter du climat de terreur pour régler ou faire régler de vieux comptes. Une technique bien connue sur l'île de Beauté sous le nom de « poussette » : on se sert d'une querelle entre deux personnes pour faire exécuter une vengeance ancienne. Couronnés de succès, les agissements de la bande du Petit Bar, dont on murmure qu'elle est devenue très riche, peuvent aussi avoir suscité des vocations.

La tension est montée d'un cran juste avant le printemps 2005, quand Francis Castola, le père d'un des jeunes de la bande, a été tué sur le parking de son immeuble. Elle a atteint son comble avec l'assassinat, au mois de mars, de Robert Feliciaggi, un homme très aimé en Corse-du-Sud. Elu à la mairie de Pila- Canale et à l'Assemblée régionale, riche homme d'affaires ayant fait fortune, notamment dans les casinos en Afrique, où il a vécu avant de revenir au pays, Robert Feliciaggi avait été également proche de Charles Pasqua. Son cocktail : l'argent, la politique, les amis. Il aidait financièrement tous les proches qui le lui demandaient. Même des voyous.

La mafia ? « Non, la Corse tout simplement ! » avait-il répondu un jour au mensuel *Corsica* qui lui posait la question. L'élus a été abattu un soir sur le parking de l'aéroport d'Ajaccio à son retour de Paris, et sa mort a déclenché une mobilisation générale en Corse. Robert Feliciaggi se disait en effet « l'ami de Jean-Jé Colonna », longtemps considéré comme le patron de la Corse-du-Sud. Ce dernier était dans les premiers rangs à l'enterrement de Feliciaggi. Rien à voir avec les membres du Petit Bar. Et pourtant...

Dans le climat de suspicion qui règne à Ajaccio, toutes sortes d'histoires, vraies ou fausses, remontent à la surface. Certains racontent comment, il y a quelques mois, Jean-Jé Colonna, alerté par le tapage de la jeune bande, est sorti de sa semi-retraite pour rappeler à l'ordre certains de ses lieutenants qui s'affichaient un peu trop avec le clan du Petit Bar, leur demandant de s'en écarter. D'autres s'étonnent au contraire de la « longue conversation » qu'aurait eue Jean-Jé avec des représentants de la bande présents, eux aussi, aux obsèques de Robert Feliciaggi. La population, elle, s'inquiète. Elle sait qu'il « ne faut jamais réveiller un parrain qui dort »...

Le risque ? Que cette violente agitation s'étende à la Corse tout entière et déclenche une guerre insulaire nord-sud. Déjà, on a tenté de faire croire que la bande du Petit Bar était aussi à l'origine de la sanglante

attaque du restaurant des Marronniers à Marseille, qui s'est soldée par trois morts, au mois d'avril, dont Farid Berrhama, dit « le Rôtisseur », fiché pour trafic de drogue. En réalité, c'est une puissante bande de Venzolasca, sur les hauts de Bastia, donc dans le Nord, qui était à l'oeuvre. Son chef, en cavale depuis, a été identifié grâce à son ADN.

Tel magistrat confirme que l'on donne trop d'importance à la bande du Petit Bar. « *Ce ne sont* , dit-il, *que des hommes de main.* » Au service de qui ? De deux groupes rivaux beaucoup plus structurés. L'un enraciné dans le Sud. Le second ayant apparemment le soutien d'une puissante organisation bastiaise. Comme si le Nord avait décidé d'annexer le Sud, traditionnellement moins organisé.

Plus sceptique, Gilles Millet, journaliste à *Corsica* , se demande pour sa part « *si dans ces affaires, comme lors de la guerre entre nationalistes, on n'assiste pas à un jeu de rôle mortel où des services de police chargent plus qu'il n'est besoin certaines équipes et en protègent d'autres, tout en faisant courir des rumeurs qui ne peuvent que provoquer de nouveaux assassinats. Comme si l'on voulait que les intéressés eux-mêmes fassent le vide* ». Certains services, il est vrai, n'hésitent plus à annoncer la prochaine victime. En l'occurrence, le patron d'une société de sécurité en pleine expansion. « *On m'a prévenu* , confirme l'intéressé. *Mais qu'est-ce que mon entreprise rapporterait à ceux qui voudraient s'en emparer ? Pour la faire vivre, je bosse quinze heures par jour.* »

Alors, Ajaccio serait-elle devenue folle ? « *Toute la Corse est en train de sombrer dans l'indifférence générale* , s'enflamme un autonomiste ayant déposé les armes. *Et tout le monde s'en fout, y compris les Corses, qui ne sont plus qu'une minorité (25 %) sur leur propre terre.* » A la préfecture, néanmoins, on se veut rassurant : « *Nous avons conscience qu'une série d'assassinats non expliqués, cela représente un trouble à l'ordre public. Nous n'avons pas baissé les bras, mais laissez-nous le temps de trouver la réponse judiciaire adaptée* » , implore le préfet de police.

Il faudra faire vite, car déjà la polémique s'engage sur le terrain politique. Avec le risque, en cette période préélectorale, de diviser encore un peu plus, de remplir un peu plus les cimetières et de provoquer... un embrasement général. L'alerte rouge, en tout cas, aura été donnée

## NEUF MORTS, NEUF ENIGMES

**29 mai 2004** Gilles Ragache (ex-nationaliste) est abattu par deux projectiles de fusil de chasse, le soir, en rentrant chez lui. Réputé honnête et travailleur, il était le patron du restaurant Le Bec fin et d'un bar branché.

**12 août 2004** Marc Cotoni, victime d'une embuscade. Videur, vraisemblablement associé, dans un bar à musique du centre-ville. Quelques années avant, il avait tué « accidentellement » un client de son établissement.

**25 août 2004** Roger Polverelli, vieux voyou estimé et plutôt retiré des affaires, est abattu par deux tueurs à moto devant le magasin de sa femme. Affaires d'argent ou intervention dans les affaires d'une bande ? Mystère, mais tuer Polverelli, c'était s'imposer sur le thème « on n'a peur de personne ».

**14 mars 2005** Francis Castola est tué sur le parking de son immeuble. La réponse, sans aucun doute, au meurtre de Polverelli. Castola était, semble-t-il, proche de la bande du Petit Bar. Il avait décidé de mettre la main sur divers établissements nocturnes.

**10 août 2005** Paul Renucci est tué de quatre balles dans les cuisines du restaurant de sa femme, à Porticcio, par un tireur grimé qui prend la fuite à pied. Transporteur et restaurateur, il était connu de tous et entretenait aussi des relations avec d'importants personnages comme Jean-Jé Colonna, Robert Feliciaggi, etc.

**10 mars 2006** L' élu de l'Assemblée corse Robert Feliciaggi est abattu à son retour de Paris sur le parking de l'aéroport d'Ajaccio par un tireur solitaire... Des enquêteurs ont cru reconnaître la signature d'un ex-voyou au sang chaud, Jean-Jacques de la Foata.

**19 mai 2006** Paul Corticchiato, homme d'affaires à l'avarice légendaire, est tué au volant de sa voiture d'une rafale de kalachnikov. A fait fortune en quelques années dans la restauration et l'immobilier. Il venait de racheter Le Bec fin, qui avait appartenu à Gilles Ragache.

**8 août 2006** Jean-Jacques de la Foata, voyou à l'ancienne à la retraite tenant un magasin de motos, est abattu d'une seule balle de gros calibre tirée par un fusil à lunette. A en croire certains policiers, cet assassinat serait la réponse à la mort de Feliciaggi.

**13 septembre 2006** Paul Giacomoni est également tué par un tireur muni d'un fusil à lunette par un tireur posté à grande distance. Comme Corticchiato et Castola, Giacomoni était un proche d'Alain Orsoni, leader du Mouvement pour l'autodétermination (MPA).

## DE LA MANIERE DE TUER

Les deux derniers assassinats d'Ajaccio ont été exécutés au fusil à lunette. Ce type d'arme est répandu en Corse pour la chasse au sanglier, il est cependant rarement utilisé par le grand banditisme. Car, si on rate la cible, elle s'enfuit. Il faut donc savoir évaluer les distances, ne pas trembler au moment d'appuyer sur la gâchette. Bref, mieux vaut être un bon tireur. Dans ce cas, le fusil à lunette présente l'avantage d'être très précis.

Cette arme révèle aussi une certaine forme de lâcheté. Les voyous s'en servent lorsque la personne à abattre est jugée particulièrement dangereuse et qu'on ne veut pas se risquer à l'approcher. Ainsi, c'est au fusil à lunette qu'à été abattu jadis le cerveau opérationnel de l'affaire Spaggiari, Jean Megozzi, dans sa propriété marseillaise.

La seconde manière de tuer consiste à aller au contact. Tuer à bout portant ou au kalachnikov comporte des risques et suppose une logistique à toute épreuve pour surprendre puis s'enfuir. Mais il est rare que la victime survive. C'est de cette manière, le plus souvent, que l'on se venge. La victime a le temps de voir son assassin.

La pire des méthodes relève du traquenard. Dans le milieu, on appelle cela « *emmener quelqu'un en belle* ». Il s'agit d'attirer la future victime, à l'aide d'un de ses amis ou d'un proche en qui elle a une totale confiance. Un ami dévoyé fait miroiter une belle affaire pour laquelle il faut se rendre à un rendez-vous dans un lieu précis. Arrivée sur place, la personne est abattue. Puis on fait disparaître son corps en le brûlant, par exemple, dans le coffre de sa voiture. C'était la méthode préférée de Farid Berrhama, surnommé, pour cette raison, « le Rôtisseur » et tué au mois d'avril par des Corses dans l'affaire dite du Bar des Marronniers.

**Jean-François Jacquier**